

ce deuxième niveau, par ses associations et ses renvois, la structure de l'histoire semble se calquer sur les aventures d'une petite fille de huit ans rendue célèbre par Lewis Carroll. Gare aux pièges! Ginette Anfousse compte sur la participation active de son lecteur, indispensable au plaisir du texte. Dans ce conte à transformations, il ne s'agit plus d'une petite fille appelée Alice: elles sont deux, et plutôt méchantes. Dans l'histoire de Carroll, Alice subit de nombreux changements de taille, elle s'allonge démesurément du cou, tandis que dans le récit de Ginette Anfousse, c'est le chapelier qui, grâce à ses chapeaux "n'en finissait de s'allonger." Le Lapin Blanc, la scène du Tribunal, le thé chez les fous, tout ce monde irrationnel où les animaux détiennent le pouvoir, nous le retrouvons ici avec de légères modifications. Le jeu ne se limite pas à un simple dialogue entre le texte et son intertexte. Une lecture attentive relève des traces de l'*intra-textualité* où les deux récits de Carroll se reflètent l'un dans l'autre. Le puits, un des signes sémiotiques les plus importants d'*Alice au pays des merveilles* et le damier, objet-clé de *De l'autre côté du miroir* se superposent dans une curieuse transformation génératrice d'un nouveau récit. Par ces procédés et déconstruction et de reconstruction, Ginette Anfousse atteint plusieurs objectifs: elle crée un texte riche et multiple, elle donne une âme nouvelle à deux vieux classiques, et finalement, et c'est peut-être le point essentiel, elle réussit à transformer les habitudes de lecture de son public. Les sauts successifs d'une histoire à l'autre tiennent l'imagination constamment en éveil.

Soyons réceptifs à l'inattendu: n'est-ce pas, en dernier lieu, l'idée qui est renforcée par les jeux de langage si fréquents dans le texte et qui s'accompagnent presque toujours d'effets comiques? Les mots perdent leur fonction habituelle et on finit par prendre au pied de la lettre certaines expressions courantes, ce qui permet à Fabien de proposer à "sa Gracieuse Majesté" un menu tout à fait farfelu où l'on sert "des mots à toutes les sauces." Effectivement, on peut, au choix, mordre à l'hameçon, se ronger de remords ou manger de la misère!

Fabien (et le lecteur) est un joueur malgré lui. Finalement, ce que *Fabien 2. Une nuit au pays des malices* nous apprend, c'est que "le fait de ne pas savoir jouer n'est pas une raison."

**Jurate Kaminskas** est professeure adjointe à l'Université Queen's de Kingston. Elle s'intéresse à la linguistique appliquée, à la sémiotique, et aux rapports entre les arts et la littérature.

GIANTS NOT GIANTS ✓

*Giants of Canada's Ottawa Valley*, Joan Finnigan. Burnstown: The General Store Publishing House, 1981. 121 pp., \$12.95 paper. ISBN 0-919431-00-3. ✓

